

Processus discursif, contradiction et surdétermination : ce que le *climatique* dit sur la catastrophe

Luciana Iost Vinhas*

<https://orcid.org/0000-0003-1026-2277>

Résumé : L'article propose une analyse discursive matérialiste de l'événement climatique survenu au Rio Grande do Sul en 2024, considéré comme la plus grande catastrophe de l'histoire de l'État. À partir de l'Analyse du Discours de Pêcheux et d'auteurs comme Althusser et Zoppi-Fontana, il examine comment la désignation « tragédie climatique » se stabilise et produit des effets d'évidence. L'étude montre que le « climatique » fonctionne comme déterminant idéologique qui naturalise l'événement. L'analyse des formulations médiatiques et politiques révèle le primat de la métaphore et la surdétermination, construisant l'événement comme neutre et effaçant responsabilités et contradictions.

Mots-clés : Discours. Idéologie. Catastrophe climatique. Surdétermination. Sens.

Discursive process, contradiction and overdetermination: what the *climatic* tells us about the catastrophe

Abstract: The article presents a materialist discourse analysis of the climate event that struck Rio Grande do Sul in 2024, considered the largest catastrophe in the state's history. Drawing on Pêcheux's Discourse Analysis and authors such as Althusser and Zoppi-Fontana, it examines how the designation "climate tragedy" stabilizes and produces effects of self-evidence. The study shows that "climate" operates as an ideological determinant that naturalizes the event. The analysis of media and political formulations reveals the primacy of metaphor and overdetermination, constructing the event as neutral while erasing responsibilities, contradictions, and the political dimension of the catastrophe.

Keywords: Discourse. Ideology. Climatic catastrophe. Overdetermination. Meaning.

* Université Fédérale de Rio Grande do Sul. Professeure de Langue Portugaise au Département des Lettres Classiques et Vernaculaires et au Programme de Troisième Cycle en Lettres de l'UFRGS et au Programme de Troisième Cycle en Lettres de l'Université Fédérale de Pelotas. Responsable du groupe de recherche Ordinário do Sentido e Resistência (OuSaR), membre du groupe d'études Mulheres em Discurso (UNICAMP) et du groupe Estudos Pêcheuxianos. E-mail : lucianavinhas@gmail.com.



Processo discursivo, contradição e sobredeterminação: o que o *climático* diz sobre a catástrofe

Resumo: O artigo apresenta uma análise discursiva materialista do evento climático ocorrido no Rio Grande do Sul em 2024, considerado a maior catástrofe da história do Estado. A partir da Análise de Discurso de Pêcheux e de autores como Althusser e Zoppi-Fontana, examina como a designação “tragédia climática” se estabiliza e produz efeitos de evidência. O estudo mostra que o “climático” opera como determinante ideológico que naturaliza o acontecimento. A análise das formulações midiáticas e políticas revela o primado da metáfora e da sobredeterminação, construindo o evento como neutro e apagando responsabilidades, contradições e sua dimensão política.

Palavras-chave: Discurso. Ideologia. Catástrofe climática. Sobredeterminação. Sentido.

Des événements climatiques de différentes natures ont provoqué des dévastations et des morts dans plusieurs régions du monde. Des phénomènes météorologiques tels que des pluies intenses sur une courte période ou des sécheresses sévères et prolongées sont devenus de plus en plus fréquents, affectant aussi bien l’habitat des populations vivant à proximité des rivières et des zones sujettes aux glissements de terrain que la plantation et la récolte des denrées alimentaires, produisant ainsi des effets en chaîne sur une production qui ne se limite pas à la région où la culture est située. Ainsi, le caractère « mondialisé » des relations entre différents pays s’étend des échanges marchands et de la colonisation scientifique, politique et culturelle à l’interférence climatique, reliant les processus ancrés dans la base économique capitaliste à la manière dont l’imprévisibilité des phénomènes climatiques devient de plus en plus présente. La question de l’urgence climatique est à l’ordre du jour, mobilisant, en 2025, les discussions lors de la 80e Assemblée générale des Nations Unies¹ et de la COP30, Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques de 2025, qui se tiendra au Brésil en novembre de la même année.

¹ Dans son discours d’ouverture du Débat général de la 80e Assemblée générale de l’ONU, le président brésilien a consacré une grande partie de son texte à la « crise climatique ». Outre le rôle de premier plan du Brésil dans ce débat, notamment à travers les mentions de la COP30 (qu’il a qualifiée de « COP de la vérité »), Lula a articulé les défis liés au changement climatique et ceux des nations en développement, soulignant que « les pays riches jouissent d’un niveau de vie obtenu au prix de deux cents ans d’émissions ». Ici, il convient de souligner l’impossibilité de dissocier les questions climatiques des questions économiques.

Après plus de six ans sous des gouvernements alignés sur le néolibéralisme, ceux de Michel Temer et de Jair Bolsonaro, le Brésil, avec la présidence de Luiz Inácio Lula da Silva pour le mandat 2023-2026, crée le Ministère de l'Environnement et du Changement climatique, dirigé par la ministre d'État Marina Silva. Ce ministère agit sur différents fronts dans le but de préserver l'environnement et de lutter contre le changement climatique. Lors de la catastrophe qui fera l'objet de la discussion entreprise ici, son action a été fondamentale pour contenir les effets de la destruction causée par les inondations survenues dans plusieurs villes du Brésil, en avril et en mai 2024. L'épicentre de ces inondations se situait dans l'État du Rio Grande do Sul, à l'extrême sud du pays, frontalier de l'Uruguay et de l'Argentine.

Notre objectif, dans ce travail, à partir de l'apport théorique de l'Analyse du Discours, est centré sur l'analyse des formulations se référant à l'événement climatique survenu à cet endroit en avril et mai 2024, et tente, à partir d'une approche matérialiste, de comprendre comment les significations de cet événement sont mises en circulation. L'événement en question concerne les fortes pluies qui ont frappé plusieurs villes de l'État, causant des pertes humaines et laissant des milliers de personnes sans abri, ce qui a entraîné la plus grande inondation de l'histoire de la région. Les données officielles font état de 184 morts, 2,4 millions de personnes affectées, 25 disparus, plus de 800 blessés et 96 % des municipalités de l'État touchées².

² Disponible sur: <https://g1.globo.com/rs/rio-grande-do-sul/1-ano-de-enchente-rs/noticia/2025/04/29/mais-de-180-mortos-25-desaparecidos-e-96percent-das-cidades-atingidas-o-raio-x-da-enchente-que-devastou-o-rs-um-ano-apos-tragedia.ghtml>. Consulté le 9 oct. 2025.

Figure 1 : La partir nord de la ville de Porto Alegre, la capitale de l'état, en mai 2024³



Pour cela, en nous basant sur l'Analyse du Discours, créée par Michel Pêcheux en France⁴, nous mettrons en relation certaines formulations apparues pendant les jours de la tragédie et qui partagent une référence au *climatique*. Notre approche proposera des considérations sur ces formulations, associées à un travail théorique sur le processus de production de sens dans la relation établie entre interdiscours et intradiscours. Nous commencerons par une référence à Sériot (2015).

L'auteur, en revisitant un texte de Jorge Luis Borges, évoque la tâche confiée à des cartographes dans leur tentative de créer une carte extrêmement détaillée de l'Empire. Insatisfait du résultat, l'empereur commanda un travail encore plus précis. Cependant, ce nouvel effort fut à nouveau rejeté, l'empereur souhaitant une carte parfaite. La solution trouvée par les cartographes fut alors de produire une carte à l'échelle 1:1, c'est-

³ Disponible sur: <https://www.radiopampa.com.br/entenda-por-que-a-chuva-na-serra-causa-enchente-em-porto-alegre/>. Consulté le 9 oct. 2025.

⁴ Nous considérons le rôle important d'Eni Orlandi dans le maintien de l'Analyse du Discours comme un champ fécond de construction théorique et analytique inscrit dans le matérialisme, articulant langue, idéologie, sujet et histoire dans le cadre des études linguistiques, grâce à son institutionnalisation au Brésil, où elle est aujourd'hui présente dans toutes les régions du pays, selon le relevé effectué par Indursky (2021).

à-dire une carte dont l'échelle correspondait à la taille réelle du territoire cartographié. Ce procédé rendait la carte elle-même inutile et mettait en évidence l'impossibilité de représenter parfaitement la réalité. Selon Sériot (2015, p. 56, ma traduction), « l'aporie que nous décrit Borges est l'incapacité des efforts de représentation totale, l'impossibilité de rendre compte de manière exhaustive du réel : dire le Tout équivaut à ne rien dire », ajoutant que « le texte de Borges est l'illustration lucide de ce que Lacan appelle le "pas-tout", l'impossibilité de tout dire, la double question fantasmatique de l'exhaustivité et ce que nous appelons en linguistique la transparence référentielle ».

La relation entre intradiscours et interdiscours traite de l'impossibilité de tout dire : l'intradiscours, axe de la formulation, tout comme la carte de l'Empire, peut produire l'effet de parler pour le Tout ; cependant, l'axe intradiscursif est toujours un découpage, une sélection qui ne représente pas le « tout complexe avec dominante » de l'interdiscours. C'est à partir de cet intradiscours que nous pouvons, en tant qu'analystes du discours, tenter (même si cela demeure impossible) de reconstruire le réel à travers la carte, en observant les relations entre le dit et le non-dit propres au fonctionnement discursif, c'est-à-dire en reconstruisant les relations de contradiction et de surdétermination qui permettent au dit de produire du sens, comprenant que ces relations constituent le principe qui fonde le travail de l'interdiscours, dans lequel de multiples facteurs, tant infra que superstructurels, dans une temporalité multiple, conjugués, produisent des effets sur ce qui est dit en relation à une conjoncture déterminée (Romé, 2025). Cette détermination multiple est propre au fonctionnement de l'interdiscours, mais il n'existe de dit que parce que, dans ce fonctionnement, il y a le primat d'un facteur sur les autres, qui, dans le processus de constitution du sens, existe en tant que métaphore. C'est pourquoi la citation de Pêcheux (1990a, p. 268) ci-dessous peut contribuer à la compréhension de la relation de « primat » qui s'établit toujours lorsqu'on pense à un processus de production de sens dont les bases reposent sur des principes de contradiction et de surdétermination :

[...] 'du sens' se trouve produit dans le 'non-sens' par le glissement sans origine du signifiant, d'où s'instaure le primat de la métaphore sur le sens, mais il est indispensable d'ajouter immédiatement que *ce glissement ne disparaît pas sans laisser de traces* dans le sujet-moi de la 'forme-sujet' idéologique, identifié à

l'évidence d'un sens. Saisir jusqu'au bout l'interpellation idéologique comme *rituel* suppose de reconnaître qu'il n'y a pas de rituel sans failles, défaillances et fêlures : 'un mot pour un autre', c'est la définition de la métaphore, mais c'est aussi le point où le rituel se brise dans le lapsus [...].

C'est à partir de la compréhension du primat du signifiant sur le signe et sur le sens (Pêcheux, 1975) que s'établit le primat de la métaphore sur le sens, et ces relations se construisent entre l'axe de l'interdiscours et celui de l'intradiscours. On peut dire qu'entre intradiscours et interdiscours s'établit une relation métonymique, traversée par le travail de la mémoire qui opère dans les relations contradictoires et surdéterminées entre les formations discursives. Ce qui fait qu'une formulation est celle-ci et non une autre est précisément le point central de notre discussion. Puisque tout ne peut être dit, une sélection s'impose, combinée syntaxiquement ; le dit est traversé par des processus socio-historique-idéologiques qui conditionnent son existence sous cette forme et non sous une autre, rendant ainsi impossible la « transparence référentielle », comme l'affirme Sériot (2015).

L'approche matérialiste des processus sémantiques, selon Pêcheux (1975), permet d'analyser ces processus dont la base linguistique met en jeu l'idéologie dominante en relation avec ce qu'elle domine. Être un « tout complexe avec dominante » impose à l'interdiscours une dynamique liée à la complexité de la matérialité discursive qui, comme l'indique Pêcheux (2011, p. 151-152, ma traduction), « n'est ni la langue, ni la littérature, ni même les 'mentalités' d'une époque, mais renvoie aux conditions verbales d'existence des objets (scientifiques, esthétiques, idéologiques...) dans une conjoncture historique donnée », ce qui nous permet de souligner le rôle de la conjoncture dans la configuration des conditions verbales d'existence des objets. Cela implique nécessairement une approche de la sémantique matérialiste non seulement orientée vers le linguistique, mais considérant l'idéologie comme un élément fondamental pour la compréhension des processus de production du sens.

Ainsi, pour reprendre l'auteur, la matérialité discursive est un « niveau d'existence socio-historique » ; elle constitue le niveau d'existence socio-historique qui se manifeste comme condition verbale d'existence des objets dans une conjoncture historique donnée, c'est-à-dire comme l'ensemble des formulations possibles (mais non dites) qui

surdéterminent le dit – tendance conjoncturelle qui, en référence à Althusser, conduit à une relation avec l'aléatoire. La matérialité discursive peut, selon notre compréhension, être appréhendée en relation avec la causalité structurale althussérienne, produisant des effets dans l'articulation entre la conjoncture, entendue comme la codification de multiples rapports de force (Montag, 2021), et le sujet interpellé idéologiquement⁵. C'est à travers la matérialité discursive que « tout énoncé est intrinsèquement susceptible de devenir autre que lui-même, de décoller discursivement de son sens pour dériver vers un autre » (Pêcheux, 1999b, p. 321). Ce déplacement n'est possible qu'en raison de l'impossibilité de tout dire, qui se marque dans la possibilité de dire autrement, où agissent les implicites, les non-dits, les silences (et les silenciements, selon Orlandi, 2007), ce qui caractérise le fonctionnement des processus verbaux (discursifs). Cependant, bien que le déplacement soit possible, il ne peut être « n'importe lequel », car il existe des « points de dérive possibles ». Ce qui détermine le possible / résulte des effets des conditions verbales d'existence des objets (de la matérialité discursive), comme un corps de traces qui convoque des réseaux de mémoire.

Ici, nous trouvons une manière d'aborder l'incomplétude du dire et les effets de cette incomplétude sur les processus de production du sens. Nous pouvons reconnaître dans ce fonctionnement le double travail entrepris par la métaphore et la métonymie, qui tentent, simultanément, d'empêcher le sens de dériver dans n'importe quelle direction, par la manière dont un mot, à travers un autre mot, construit et organise le travail symbolique ancré aux signifiants, et, en même temps, d'éviter la capture du « tout » par le découpage de ce qui doit être dit – et qui ne pourrait être dit autrement. C'est dans le jeu entre la mémoire discursive et les conditions verbales d'existence des objets dans une conjoncture donnée que le dit se constitue, à partir du travail des tensions entre formations discursives entretenues dans un rapport de surdétermination. Entre

⁵ Selon Warren Montag, chercheur spécialiste de l'œuvre de Louis Althusser, nous comprenons que la question de l'aléatoire est présente dans l'ensemble de l'œuvre d'Althusser, même si ce n'est pas de manière explicite. L'essai intitulé « Idéologie et appareils idéologiques d'État » est un texte qui, bien qu'il soit largement lu et cité, n'englobe pas la théorisation sur la transformation des rapports de production ni sur le caractère aléatoire des processus sociaux et historiques (Montag et Vinhas, 2025). Il convient donc d'adopter un regard attentif face aux lectures fonctionnalistes de cet essai, en évitant de le dissocier du reste de l'œuvre de l'auteur.

la métaphore et la métonymie, en tant que modes d'opération du symbolique, nous sommes affectés par le travail de l'inconscient, allié à l'idéologie, via le signifiant, permettant ainsi que le sens existe toujours en relation à, dans une relation de signifiants soumis à l'ordre du politique dans les processus de subjectivation. C'est cela qui caractérise ce que Pêcheux (1975) a nommé processus discursifs, entendus à partir des substitutions, paraphrases et synonymies qui déterminent le dit à partir d'une position dans la lutte des classes, la matérialité discursive constituant la condition de production du dit : « On désignera dès lors par le terme de *processus discursif* le système des rapports de substitution, paraphrases, synonymies, etc., fonctionnant entre des éléments linguistiques – des 'signifiants' – dans une formation discursive donnée » (Pêcheux, 1975, p. 146). Ainsi, Pêcheux (1969, p. 16) formule l'hypothèse selon laquelle, à un état donné des conditions de production, correspond une structure définie des processus de production du discours à partir de la langue : « ceci suppose qu'il est impossible d'analyser un discours comme un texte, c'est-à-dire comme une séquence linguistique fermée sur elle-même, mais qu'il est nécessaire de le référer à l'ensemble des discours possibles à partir d'un état défini des conditions de production [...] ».

Dans ce processus, du fait qu'il existe du Réel, la contingence comme l'impossible (Leite, 1993) imposent leurs voies, leurs effets, la contingence ayant, pour Althusser, une centralité dans les processus historiques, tout étant « soumis au primat de la contingence » (Zoppi-Fontana, 2014, p. 27). La relation entre le primat de la contingence et le primat du signifiant établit, dès lors, que le processus de production du sens se produit comme effet de relations multiples, sans commencement ni fin, impossibles à prévoir ou à prédéterminer, dans la relation entre signifiants qui s'instaure dans l'énonciation, en tant qu'événement. Dans ce travail, les rapports de surdétermination et de contradiction, caractéristiques du fonctionnement de l'aléatoire (chez Althusser), inscrivent dans le corps de la langue ce qui produit événement — par ses effets. Autrement dit, la contradiction qui s'établit entre les possibles dits de l'interdiscours n'est pas n'importe quelle contradiction, mais une contradiction qui se produit en relation avec le niveau d'existence socio-historique, à travers la matérialité discursive.

Le sous-titre de ce texte, « ce que le climatique dit de la catastrophe », répond précisément aux formulations mises en circulation au cours des premiers jours de cet événement, dont le développement progressif culmine le 5 mai 2024, lorsque le niveau de la rivière Guaíba atteint son record historique de 5 mètres, le plus haut jamais enregistré. L'épisode débute le 29 avril, lorsque les fortes précipitations dans la vallée du Rio Pardo entraînent l'émission d'une alerte rouge par l'Inmet. Les effets de ces pluies intenses sont d'abord observés dans les régions montagneuses et dans le centre de l'État. Le 1^{er} mai, les pluies persistent, provoquant de nouvelles pertes humaines et conduisant à la déclaration de l'état de calamité publique.

Le 3 mai, plus de la moitié des municipalités de l'État sont déjà touchées. Bien que les précipitations diminuent en intensité les 4 et 5 mai, l'accumulation d'eau, notamment dans la vallée du Taquari, rend inévitable l'inondation du Guaíba, forçant des habitants de plusieurs localités de la région métropolitaine à quitter leurs logements. Des milliers de personnes se retrouvent déplacées, leurs maisons submergées, tandis que des milliers d'autres sont privées d'eau et d'électricité. Les personnes sans abri commencent à occuper des abris improvisés dans des écoles et des églises, comptant sur les dons de nourriture, de vêtements et d'articles d'hygiène et de nettoyage pour survivre.

Dans le travail symbolique autour de l'événement, une expression « prend » et perdure, finissant par nommer *naturellement* l'événement. Selon Zoppi-Fontana (2014, p. 29), « à partir de la définition de Pêcheux de l'événement discursif comme le 'point de rencontre entre une actualité et une mémoire', nous insistons sur l'impact, dans les processus discursifs, d'un élément historique discontinu et extérieur qui affecte la mémoire en produisant rupture et déplacements ». Cela provoque l'émergence d'une nomination, qui s'établit dans une relation contradictoire et surdéterminée (selon Althusser, 2015), une nomination qui, parmi plusieurs apparues pour faire référence à cet événement, dans une concurrence de multiples facteurs, s'est finalement imposée, étant la plus reproduite dans différents espaces d'énonciation où circulaient des formulations sur l'événement, conformément à la « détermination de l'interdiscours sur les processus d'interpellation / d'identification idéologique qui délimitent les positions

de sujet dans les formations discursives » (Zoppi-Fontana, 1999, p. 21-22). Ainsi, en accord avec l'auteure,

expliciter / travailler l'efficacité idéologique d'un corpus donné en analyse implique de décrire les opérations de formulation qui constituent les séquences discursives comme des reformulations prises dans le réseau d'énoncés (modes de dire / modalités énonciatives) qui inscrivent le sujet dans le fil du discours (Zoppi-Fontana, 1999, p. 21).

Le climatique s'attache syntaxiquement à différentes désignations, formant des syntagmes nominaux dont le déterminant – et donc l'effet de sens de naturalité – repose sur la référence au climatique. Des désignations telles que « tragédie climatique », « catastrophe au Rio Grande do Sul », « le pire désastre climatique », « impact des événements extrêmes », « tragédie au RS », « la plus grande catastrophe climatique du RS », « le pire épisode climatique de l'histoire du RS », « scénario de guerre » commencent à circuler aussi bien dans le champ médiatique que dans le champ politique comme effets des relations de surdétermination qui configurent les significations de l'événement. Certaines de ces occurrences peuvent être observées dans le tableau.

Tableau 1 : Occurrences de références à l'événement

Agência Pública 04/05/2024	O Rio Grande do Sul enfrenta o pior desastre climático de sua história. <i>Le Rio Grande do Sul fait face à la pire catastrophe climatique de son histoire.</i>
G1 RS 05/05/2024	Chuvas intensas e enchentes dos últimos dias já são classificadas como o pior desastre climático da história do Rio Grande do Sul. <i>Les fortes pluies et les inondations des derniers jours sont déjà considérées comme la pire catastrophe climatique de l'histoire du Rio Grande do Sul.</i>
BBC News Brasil 06/05/2024	“Mais de 150 pontos de pontes, estradas que foram rompidas, deslizamentos de terra e tantos outros que ainda vão acontecer. Já é e será o pior desastre climático do nosso estado, e a gente precisa evitar perdas de vidas neste momento”, disse Leite. <i>« Plus de 150 points de ponts et de routes ont été rompus, des glissements de terrain et tant d'autres vont encore se produire. C'est déjà, et ce sera, la pire catastrophe climatique de notre État, et nous</i>

	<i>devons, en ce moment, éviter la perte de vies humaines », a déclaré Leite.</i>
Estadão 06/05/2024	Chuvas no RS: entenda a maior tragédia climática do Estado em 5 pontos. <i>Pluies au RS : comprenez la plus grande tragédie climatique de l'État en 5 points.</i>
BBC News 12/05/2024	A maior tragédia climática da história do Estado já deixou 143 mortos e afetou mais de 2 milhões de pessoas. <i>La plus grande tragédie climatique de l'histoire de l'État a déjà fait 143 morts et touché plus de 2 millions de personnes.</i>
Aciesp 14/05/2024	O Rio Grande do Sul e o impacto dos eventos extremos . <i>Le Rio Grande do Sul et l'impact des événements extrêmes.</i>
Central de Notícias Uninter 20/05/2024	Catástrofe no Rio Grande do Sul : impactos e necessidades de sustentabilidade <i>Catastrophe au Rio Grande do Sul : impacts et besoins en matière de durabilité.</i>
Agência Marinha 20/05/2024	A tragédia em números: um balanço da calamidade no RS <i>La tragédie en chiffres : un bilan de la calamité au RS.</i>
Agência Senado 28/06/2024	Tragédia no RS mostrou que Brasil precisa se preparar para mudanças no clima. <i>La tragédie au RS a montré que le Brésil doit se préparer aux changements climatiques.</i>
O Globo 28/06/2024	As sequelas sociais da catástrofe no Rio Grande do Sul . <i>Les séquelles sociales de la catastrophe au Rio Grande do Sul.</i>
Agência Brasil 25/07/2024	A tragédia climática no Rio Grande do Sul (RS) pode representar perdas de até R\$ 58 bilhões no próprio estado e de R\$ 38,9 bilhões em outras unidades da federação, com um impacto de cerca de R\$ 97 bilhões na economia brasileira, este ano. <i>La tragédie climatique au Rio Grande do Sul (RS) pourrait représenter des pertes allant jusqu'à 58 milliards de R\$ dans l'État lui-même et 38,9 milliards de R\$ dans d'autres unités de la fédération, soit un impact d'environ 97 milliards de R\$ sur l'économie brésilienne cette année.</i>

Tout comme ces nominations émergent, les chiffres apparaissent également : « le verdict des chiffres, l'évidence des tableaux », comme le dit Pêcheux (1999b, p. 307),

convoquant la transparence de l'événement, la représentation de la carte comme si elle était la réalité elle-même, reprenant ainsi Sériot (2015).

Le sens dominant, la constitution de ce qui est considéré comme relevant de l'idéologie dominante, se construit à travers l'articulation entre la nomination de l'événement et l'effet de vérité produit par l'univers logiquement stabilisé des registres numériques, des statistiques, des montants financiers nécessaires à la reconstruction. Ainsi, à travers ce qui est dit sur l'événement, se construit un événement relevant de l'effet et non de ses causes, montrant que les effets de sens ne suivent pas une linéarité temporelle et causale déterminée.

La tragédie apparaît comme un phénomène de l'ordre de l'inévitable, dû à l'accumulation des pluies, aux conditions météorologiques extrêmes, au changement climatique sur lequel nous n'avons aucune prise. Ce déterminant climatique impose la reproduction de l'idéologie dominante : autrement dit, les chiffres ne mentent pas, car il s'agirait d'une condition climatique indépendante de l'action humaine, de la force politique, de toute possibilité de prévention.

À ce stade, la rencontre de la mémoire avec l'actualité produit un discours où l'on ne peut qu'accepter l'inévitable : c'est une catastrophe. Et c'est un fait. Ce qu'il faut désormais, c'est sauver des vies, et non politiser l'événement. C'est ainsi que nous pouvons relier la nomination de l'événement à ce que dit Zoppi-Fontana (2014, p. 29) : « À partir de la définition de Pêcheux de l'événement *discursif* comme 'le point de rencontre entre une actualité et une mémoire', nous insistons sur l'impact, dans les processus discursifs, d'un élément historique discontinu et extérieur qui affecte la mémoire en produisant rupture et déplacements. » La manière dont la mémoire est affectée, produisant rupture et déplacements, comme le dit l'auteure, intervient dans les processus discursifs eux-mêmes, configurant les relations entre formations discursives dans le tout complexe à dominante de l'interdiscours. L'événement, par conséquent, est lié à ce qui est dit — *tout ce qui peut et doit être dit* se reconfigure à partir de l'émergence du dit, résultat de la rencontre d'une actualité et d'une mémoire dans un état donné de la lutte des classes au sein d'une conjoncture. Cela produit des effets sur les évidences qui autorisent certains dits et non d'autres, c'est-à-dire sur la manière dont

l'interpellation idéologique affecte le sens et le sujet. L'émergence d'un signifiant dans l'axe syntagmatique montre qu'un signifiant a "prévalu" et est dominant, mais cela ne signifie pas qu'il ne soit pas, aussi, les autres, en vertu des relations de surdétermination et de l'effet métaphorique propre au fonctionnement paradigmatique. Parce qu'il est effet, il est aléatoire, imprévisible, réel.

D'où émerge une dérive intéressante. La tragédie climatique, parce qu'elle n'est pas politique, ne désigne aucun coupable. Et cela se manifeste intradiscursivement dans la manière dont un archive sur l'événement se constitue. Le dimanche 5 mai 2024, une réunion a lieu en présence du Président de la République, monsieur Lula, du président du Sénat, Arthur Lira, du président de la Chambre des députés, Rodrigo Pacheco, ainsi que de plusieurs ministres du gouvernement fédéral. La réunion élargie du « cabinet de crise », présidée par le gouverneur de l'État, Eduardo Leite, porte comme titre la nomination même de l'événement dont nous parlons : « la plus grande catastrophe climatique du RS (avril-mai 2024) ».

L'événement a un nom et une marque temporelle. Il se distingue ainsi d'autres marques temporelles associées à d'autres catastrophes climatiques survenues au Rio Grande do Sul. Ici encore, nous retrouvons l'adjectif « climatique », accompagnant le nom « catastrophe », lui-même qualifié par un autre déterminant, « plus grande ». Des instances officielles et gouvernementales, des médias traditionnels, une seule désignation est possible : la catastrophe ne peut être que *climatique*.

La tragédie climatique pourrait être reformulée comme « la tragédie qui est climatique », mettant ainsi en évidence, par la relative restrictive, la détermination du nom. Dès lors, que dit le *climatique* sur la tragédie, sur la catastrophe ? Ou, en termes discursifs : que ne dit pas le *climatique* sur la catastrophe ? Cela nous permet de comprendre comment le *climatique* produit du sens sur l'événement. L'analyse de la relation entre le dit et le non-dit, en examinant l'intradiscours et son extérieur constitutif, nous permet de questionner l'évidence du *climatique*, en interrogeant les effets de naturalité qu'il en vient à produire. Être *climatique*, c'est donc, parmi d'autres déterminations possibles, ne pas être *politique*, ne pas être *juridique*, ne pas être

économique. Être *climatique*, c'est appartenir à l'ordre de l'incontrôlable, à ce qui échappe à l'action humaine.

Être *climatique*, c'est être de l'ordre de la nature. Ici, la distinction entre l'homme et la nature s'impose dans l'organisation du monde sémantiquement normal, celui de l'univers logiquement stabilisé qui reproduit l'idéologie dominante, avec l'appui des chiffres, des graphiques, des tableaux – et aussi des cartes.

Tout comme le *climatique* s'impose dans les formulations sur l'événement, il est pertinent de relever d'autres énoncés, issus de sujets-énonciateurs du champ politique: (i) Le gouverneur de l'État : « *Ce n'est pas le moment de chercher des coupables. Ce n'est pas le moment de transférer des responsabilités. Nous allons devoir travailler à la hauteur de ce que ce moment historique exige de nous. C'est l'un de ces moments qui seront inscrits dans l'histoire, dans le livre d'histoire du futur.* »; (ii) Le maire de Canoas, l'une des villes les plus [s] touchées : « *D'ailleurs, ce n'est même pas le moment pour ça, n'est-ce pas ? Gauche, droite, polarisations. Nous avons vu les polarisations affecter même des situations catastrophiques. C'est ce qu'on appelle l'opportunisme climatique. C'est un nouveau type d'opportunisme qui est malheureusement né à ce moment-là.* »; (iii) Le maire de Santa Maria : « *J'ai dit que ce que je veux le plus maintenant, ce que je veux le plus – et je l'ai dit avec beaucoup d'insistance –, c'est que je ne veux pas que la division politique qui a eu lieu au Brésil s'immisce au milieu de cette tempête, de ce chaos que nous vivons. Nous ne pouvons pas être divisés. Maintenant, c'est l'union et la reconstruction. (...) Nous ne pouvons laisser aucune question politique, partisane ou idéologique prendre le dessus en ce moment.* »; (iv) La ministre du Plan : « *Je pense que le coup d'envoi nécessaire a été donné en 48 heures, démontrant aussi (...) que lorsque la classe politique s'unit, sans idéologies, sans débat politique-partisan, les choses fonctionnent.* ».

Figure 2 : Capture d'écran réalisée à partir de la transmission en direct de la chaîne Globo News⁶



Comme le dit Pêcheux (1982), deux mondes qui s'unissent en un seul : médias et État, gauche et droite... économie et environnement.

En nous inspirant de l'analyse de Courtine (1999) sur le chapeau de Clémentis, nous pouvons reprendre cette image pour établir un parallèle avec le corpus analysé ici et interroger précisément la relation entre économie et environnement, placés deux côtés opposés de la table, organisée autour des chefs de l'exécutif fédéral et étatique. De nouveau, deux mondes qui s'unissent en un seul. L'événement est nommé *tragédie climatique*, c'est ainsi que, dans le jeu entre les signifiants, le sens se constitue, avec le primat de la métaphore dans des relations de surdétermination établies dans une conjoncture et un état donnés de la lutte des classes.

Ainsi, le climatique détermine les significations de l'événement, avec le travail de l'idéologie dominante cherchant à effacer les contradictions, sous l'orchestration du

⁶ Sur l'image figurent des membres du pouvoir exécutif et législatif du gouvernement fédéral, parmi eux le Président de la République, accompagnant le gouverneur de l'État du Rio Grande do Sul lors d'une conférence de presse sur la tragédie. À l'arrière-plan, une présentation de diapositives élaborée par le gouvernement du RS, dont le titre est : « Plus grande catastrophe climatique du RS – avril-mai 2024 ».

juridique qui, en tant qu'idéologie dominante, impose un effet de sens particulier : celui qui, en reproduisant l'impératif d'union, ne désigne aucun coupable.

Avant de conclure la réflexion, il est important de reprendre un passage célèbre de Pêcheux sur l'intradiscours. Pêcheux (1975, p. 151) comprend l'intradiscours comme « le fonctionnement du discours par rapport à lui-même (ce que je dis maintenant, par rapport à ce que j'ai dit *avant* et à ce que je dirai *après*, donc l'ensemble des phénomènes de 'co-référence' qui assurent ce qu'on peut appeler le 'fil du discours', en tant que discours d'un sujet) ». La chaîne de coréférence créée dans le fil du discours est un effet de la relation du discours avec lui-même. Nous comprenons les relations entre les différentes nominations présentées comme des relations qui relèvent de la dimension historique et idéologique des processus de signification ; la nomination qui se stabilise comme évidente est celle qui, dans le processus de coréférenciation, reproduit le discours dominant, se stabilisant ainsi comme préconstruit. Le *climatique*, en tant que fonctionnement déterminatif pour différents noms, interrompt la possibilité que d'autres déterminations de la *tragédie* / *catastrophe* / *calamité* émergent. C'est ainsi que les différents mondes de la formation sociale capitaliste s'unissent par le travail de l'idéologie dominante, reproduite dans le fil du discours. C'est ainsi que, dans le sillage de ce que développe Pêcheux (1990b) dans *Le discours : structure ou événement?*, nous observons la conjonction entre l'historique et l'idéologique dans l'émergence de l'énoncé, effet de multiples déterminations et temporalités.

Avant de conclure, il convient d'observer une autre image.

Figure 3 : archive personnel de l'auteure, 15/01/2025.



Malgré l'insistance du climatique, dans l'ordinaire du sens, sur les murs des bâtiments marqués par la couleur de la boue, nous observons que le travail de la contradiction ne cesse de produire ses effets. La tragédie est remplacée par le crime. Le climatique dérive vers l'environnemental. Le coupable est le premier à être convoqué dans l'énoncé : *gouvernement inutile*. Et les victimes, à la fin : *le peuple dans la boue*. Même si le climatique « prend », ses effets d'adhésion peuvent mettre en circulation d'autres discours, qui appellent à observer le fonctionnement des processus discursifs, toujours en relation de surdétermination.

Références

- ALTHUSSER, Louis. Contradição e sobredeterminação. *In*: ALTHUSSER, Louis. **Por Marx**. Campinas: Editora da UNICAMP, 2015. p. 71-106.
- COURTINE, Jean-Jacques. O chapéu de Clémentis. *In*: INDURSKY, Freda; LEANDRO-FERREIRA, Maria Cristina. (orgs.). **Os múltiplos territórios da Análise do Discurso**. Porto Alegre: Editora Sagra Luzzatto, 1999. p. 15-22.
- LEITE, Nina. **O acontecimento na estrutura, o real da língua na teorização sobre o discurso**: a hipótese do inconsciente. 1993. 310 p. Tese (Doutorado em Ciências). Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 1993.
- INDURSKY, Freda. Do legado de Pêcheux ao campo brasileiro da Análise do Discurso: uma aventura teórica nos dois lados do Atlântico. *In*: GRIGOLETTO, Evandra; DE NARDI, Fabiele; SILVA SOBRINHO, Helson. (orgs.). **Ousar se revoltar**: Michel Pêcheux e a Análise do Discurso no Brasil. Campinas: Pontes, 2021. p. 19-38.
- MONTAG, Warren. Foreword: Natalia Romé: Theory from the outside. *In*: ROMÉ, Natalia. **On theory**: Althusser and the politics of time. London: Rowman & Littlefield, 2021. p. ix-xviii.
- MONTAG, Warren; VINHAS, Luciana Iost. **An interview with Warren Montag**: notes on Althusser, Pêcheux, and Discourse Analysis. *Fórum Linguístico*, Florianópolis, v. 22, p. 1-12, 2025.
- ORLANDI, Eni. **As formas do silêncio**: no movimento dos sentidos. 6 ed. Campinas: Editora da Unicamp, 2007.
- PÊCHEUX, Michel. **Analyse automatique du discours**. Paris: Dunod, 1969.
- PÊCHEUX, Michel. **Les vérités de La Palice**. Paris: François Maspero, 1975.
- PÊCHEUX, Michel. Délimitations, retournements et déplacements. **L'Homme et la société**, n. 63-64, p. 53-69, 1982. Langage et révolution.
- PÊCHEUX, Michel. Il n'y a de cause que de ce qui cloche. *In*: PÊCHEUX, Michel. **L'inquiétude du discours**. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés par Denise Maldidier. Paris: Éditions de Cendres, 1990a. p. 261-272.
- PÊCHEUX, Michel. Le discours: structure ou événement? *In*: PÊCHEUX, Michel. **L'inquiétude du discours**. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés par Denise Maldidier. Paris: Éditions de Cendres, 1990b. p. 303-323.
- Revista Investigações**, Recife, v. 38, n. 2 – Dossiê: Análise materialista do discurso: Michel Pêcheux, presente, e268741, 2025. Universidade Federal de Pernambuco. ISSN Digital 2175-294X

PÊCHEUX, Michel. Metáfora e interdiscurso. *In*: PÊCHEUX, Michel. **Análise de Discurso**: Michel Pêcheux. Textos escolhidos por Eni Orlandi. Campinas: Pontes, 2011. p. 151-162.

SÉRIOT, Patrick. Limites, bordas e normas: a delicada constituição do objeto de conhecimento nas ciências humanas. **Organon**, Porto Alegre, v. 30, n. 59, p. 55-70, jul./dez. 2015.

ROMÉ, Natalia. No hay acto sin escena, no hay escena sin teatro: aportes del materialismo de lo imaginario a las relaciones entre discurso e historia. **Forum Linguístico**, Florianópolis, v. 22, p. 1-15, 2025.

ZOPPI-FONTANA, Mónica Graciela. É o nome que faz a fronteira. *In*: INDURSKY, Freda; LEANDRO-FERREIRA, Maria Cristina. (orgs.). **Múltiplos territórios da Análise do Discurso**. Porto Alegre: Editora Sagra Luzzatto, 1999. p. 202-215.

ZOPPI-FONTANA, Mónica. Althusser e Pêcheux: um encontro paradoxal. **Conexão Letras**, v. 9, n. 12, p. 24-25, 2014.

Recebido em 17/11/2025.

Aprovado em 17/11/2025.